

Sa Grandeur insiste ensuite sur la nécessité d'une "culture sérieuse et persévérante" pour développer la vie surnaturelle dans l'enfant, sur la préoccupation dont s'est inspiré l'épiscopat français d'assurer la fréquentation des catéchismes par le maintien de la "solennité traditionnelle de la première Communion", à l'âge accoutumé, "autant qu'il se pourra".

La lettre se termine par des conseils paternels au clergé de Paris auquel l'application du Décret imposera "un surcroît considérable de labeur et de peine", aux maîtres et maîtresses des écoles libres, aux catéchistes volontaires, "dont le concours devient plus nécessaire et plus précieux que jamais", et enfin aux parents, auxquels "tout d'abord incombe l'obligation de conduire à Notre-Seigneur Jésus-Christ, dès qu'ils ont acquis le discernement nécessaire, les chers enfants que Dieu leur a confiés".

*De S. G. Mgr Gauthey, Evêque de Nevers :*

Peu à peu, on s'est mis en face des prescriptions du Souverain Pontife; on les a étudiées; on a commencé à comprendre qu'on pourrait les mettre en pratique sans tout détruire. Les objections qui paraissaient formidables, prises corps à corps, ont perdu leur aspect terrifiant. Les avantages, auxquels on avait d'abord peu songé, sont apparus considérables. Si bien que le clergé s'est vite ressaisi, et il s'est décidé à se mettre à l'oeuvre, vaillamment, avec entrain. Les fidèles restent encore sous l'influence des motifs de sentiment plus tenaces que les motifs de raison. Mais dans les familles vraiment chrétiennes on s'est vite rendu, et il y aura peut-être parfois à modérer plutôt qu'à pousser en avant. Récemment, nous avons eu l'occasion de donner la sainte Communion pour la première fois à quelques enfants. Ce fut tout à fait simple: ni clergé, ni voiles, ni illuminations. Mais on vit ces petits à la sainte Table, entre leurs pères et leurs mères. Les parents, après avoir communiqué, ou avant de recevoir l'hostie sainte, se détournaient un peu avec sollicitude pour voir comment la petite fille ou le petit garçon se comporteraient. Ce tableau de la sainte famille, ces regards émus, cette simplicité, ce rayonnement d'innocence des petits, c'était émouvant jusqu'aux larmes. Quelques heures plus tard, je voyais un père de famille et je lui demandai: "Votre petite fille n'a-t-elle pas été trop émue? — Oh! Monseigneur, me répondit ce chrétien, nous l'avons été beaucoup, elle et nous, et nous avons eu sur les lèvres, ma femme et moi, la même réflexion: cela vaut peut-être bien l'autre manière."

*De S. G. Mgr de Cabrières, Evêque de Montpellier :*

N'ayons pas de regrets inutiles; si notre imagination nous rappelle le tableau gracieux de ces premières commu-